
Badis

(Émir zīride)

L. Golvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1249>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1249](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1249)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991
Pagination : 1303
ISBN : 2-85744-509-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

L. Golvin, « Badis », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B11, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1249>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Badis

(Émir zīride)

L. Golvin

- 1 Fils d'Al Mansūr et petit fils de Buluggīn* ibn Zīrī, fondateur de la dynastie, à qui les Fāṭimides partant pour l'Égypte avaient confié le gouvernement de l'Ifrīqiya et du Maghrib, Bādīs régna de 996 à 1016.
- 2 Si l'on en croit le *Bayān*, Al-Manṣūr aurait, dès 382/992, désigné comme successeur son fils Bādīs. La succession ne devait cependant pas s'effectuer sans provoquer la rancœur d'une partie de la famille des Zīrides. Une tentative d'opposition se serait même manifestée, brisée par les esclaves noirs de Bādīs et ceux de son père Al-Manṣūr. Cependant, la cour du Caire reconnaissait solennellement le nouvel Émir et lui envoyait, avec le rescrit d'usage lui accordant l'investiture, des robes d'honneur et divers cadeaux. En réponse, le nouveau maître de Kairouan prêta le serment de fidélité au Calife. Cette fidélité à la cour du Caire peut sembler étrange lorsqu'on songe aux manifestations d'impatience qu'avait témoignées Al-Manṣūr en certaines occasions, notamment lors de la révolte des Kutāma. En fait, il est bon de considérer que l'autorité des califes est beaucoup plus symbolique qu'effective. Ils paraissent de moins en moins attachés à l'Ifrīqiya, leurs regards est ailleurs, tourné vers l'Orient, aussi bien entendent-ils ne pas trop se mêler des affaires du Maghrib et faire confiance à leurs représentants zīrides qui, jusqu'ici, n'ont jamais encore manifesté explicitement un désir d'émancipation totale. De son côté, le lieutenant du royaume a sans doute encore besoin de l'autorité spirituelle des Šī'ites, autorité qui donne un sens à la lutte contre les Zanāta, soutenus par l'Espagne. Ils n'ont rien à espérer des 'Abbāsides beaucoup trop loin du Maghrib.
- 3 Les Zanāta avaient mis à profit, la période de transition entre la mort d'Al-Manṣūr et le règne de Bādīs pour attaquer fermement les Ṣanhāja. Zīri b. 'Aṭīya avança vers Tāhert et s'attaqua aux troupes d'Iṭwūfat qui appella Bādīs à son secours. Ce dernier dépêcha une armée commandée par Muḥammad Abū'l-'Arab. Ḥammād se joignit à ses parents et la jonction des troupes ṣanhājiennes s'opéra aux environs de Tāhert, Zīrī paraissait en mauvaise posture. La chance, pourtant, lui sourit, les troupes d'Ḥammād lâchèrent

ped en plein combat, entraînant, dans leur fuite les autres Ṣanhāja, complètement battus. Le regroupement des fuyards s'effectua à Achîr.

- 4 Bādīs, inquiet de la tournure prise par les événements, se résolut à se mettre lui-même à la tête des troupes ṣanhājiennes et se mit en marche vers le Maghrib, sollicitant au passage l'appui de Falfūl, fils de Sa'id, le gouverneur de Tobna. Ce dernier, d'origine zénète, fit quelques difficultés à se joindre aux Ṣanhāja, exigeant tout d'abord un rescrit lui reconnaissant officiellement le gouvernement de Tobna. Bādīs consentit à délivrer cette pièce et poursuivit sa route sur Achîr comptant sur l'appui de Falfūl, mais celui-ci, profitant de cet éloignement, dévasta la région et mit le siège devant Baġaya (Baġai*). Devant ce nouveau danger, Bādīs ne perdit pas son sang-froid, il résolut de poursuivre sa campagne contre Zīrī b. 'Aṭīya et de se retourner ensuite contre son nouvel ennemi. A l'approche des armées ṣanhājiennes, les Zanāta se replièrent rapidement sur Tāhert, apparemment sans lutte, puis les troupes de Bādīs se trouvant à proximité de la ville, Zīrī s'enfuit de Tāhert. En fait, le chef zénète s'était replié en direction de Fès où il pensait sans doute refaire son armée avant d'accepter le combat. La perspective d'une expédition hasardeuse au Maghrib al'-Aqṣā fit hésiter Bādīs qui préféra se cantonner à Achîr. C'est à ce moment qu'il nomma son oncle Iṭwūfat au gouvernement des villes d'Achîr et de Tāhart ce qui lui assurait un pouvoir considérable dont s'offensèrent les propres frères d'Iṭwūfat. Cinq de ceux-ci : Mākṣan, Zāwī, Ḥalāl, Maġnīn et Arim (ou Azim) prirent même les armes et saccagèrent le camp d'Iṭwūfat. Bādīs était alors occupé à lutter contre Falfūl, fils de Sa'id, aussi confia-t-il à son oncle Ḥammād, frère des insurgés, le soin de rétablir l'ordre. Ce dernier s'en acquitta sans aucun ménagement. Mākṣan lui étant tombé entre les mains, il n'hésite pas à le faire dévorer par ses chiens, tandis que les fils de Mākṣan sont tués impitoyablement. Les autres frères, cernés dans le mont Chenoua, se rendent et obtiennent la faveur de fuir en Espagne. L'insurrection est réprimée, Bādīs n'a plus d'adversaires dans sa propre famille, mais, on peut dire que cette même aventure assure la fortune d'Ḥammād au Maghrib Central. Il apparaît comme le soutien le plus ferme de la dynastie de Kairouan dont il reçoit, en récompense de ses loyaux services, le gouvernement d'Achîr, c'est-à-dire, en quelque sorte, le titre de chef des Zīrides au Maghrib Central.
- 5 A ces graves difficultés, qui mettaient sérieusement en péril l'autorité des Zīrides, s'ajoutaient celles provoquées par l'insurrection de Falfūl b. Sa'id sur les arrières des troupes ṣanhājiennes. Falfūl disposait d'une solide armée composée non seulement de Zanāta, mais aussi d'un certain nombre de Ṣanhāja hostiles aux Zīrides. A cette troupe vinrent s'ajouter de nombreux mécontents en mal de réformes. Le chef zénète était un brillant capitaine, il tint tête et repoussa vigoureusement le corps d'armée qui tentait de l'écraser puis, victorieux, il n'hésita pas à se diriger sur Kairouan dans l'espoir évident de supplanter les Zīrides. Une difficulté l'attendait en route : la résistance acharnée de Baġaya qui soutint un siège de 45 jours et fut délivrée enfin par Bādīs. Le 10 de Dū'l-qa'da 390 (22 octobre 999) ce dernier réussit à rejoindre Falfūl aux environs de Marmajanna. La bataille eut lieu à Wādi Aġlān. Farouche, longtemps indécise, elle se termina par la victoire de Bādīs. Falfūl, vaincu, laissait 9 000 morts (?) sur le terrain et s'enfuyait au loin, tandis que le Sultan zīride rentrait à Kairouan au grand soulagement (nous dit-on) de la population qui redoutait l'arrivée de Falfūl.
- 6 Zīrī b. 'Aṭīya, profitant de la révolte des frères d'Iṭwūfat, tenta une nouvelle fois de s'emparer d'Achîr au mois de juin de l'an 1000, mais il renonça à son entreprise avant même que Bādīs, qui réunissait ses troupes à Raqqāda, se soit mis en marche. Peut-être

se sentait-il malade puisque quelque temps après, alors qu'il s'en retournait à Fès, il mourut le 12 Ramaḍan 391 (décembre 1000).

- 7 La lutte contre Falfūl n'était pourtant pas achevée. Le vaincu de Wādī Aḡlān avait refait ses forces et, après un échec contre Gabès, il s'était installé à Tripoli.
- 8 Bādīs inquiet de cette menace à la frontière de l'Ifrīqiya, peut-être également peu rassuré sur l'attitude des Fāṭimides à l'égard du chef zénète, appelle à Kairouan son oncle Ḥammād « afin de s'en faire un appui dans sa guerre contre Falfūl », mais il ne put le garder auprès de lui, la situation au Maghrib Central réclamant, à nouveau, une prompt intervention des Zīrides.
- 9 Les Zanāta s'étaient regroupés sous l'autorité d'Al-Mu'izz, fils de Zīrī b. 'Aṭīya, reconnu gouverneur du Maghrib par les 'Amīrides d'Espagne et ils envahirent toute la Berbérie centrale, bloquant Msila et Achīr et interceptant les caravanes. Ḥammād fut chargé de rétablir l'ordre avec promesse de ne plus être rappelé à Kairouan. Autrement dit, Bādīs se déchargeait totalement sur son oncle du soin d'imposer la loi au Maghrib Central. C'était en quelque sorte signer un premier acte d'indépendance. Ḥammād mit immédiatement à profit cette liberté et en 398/1007, il fonda sa capitale : La Qal'a : la dynastie des Ḥammādides était créée.
- 10 Mais bientôt Bādīs voulut réduire la puissance de son oncle et lui retira le commandement de Constantine. Ḥammad se révolta et fut sévèrement battu sur les bords de Chélif. Il réussit à s'enfermer dans la Qal'a et fut sauvé par la mort de Bādīs (406/1016).

BIBLIOGRAPHIE

IBN AL AṬĪR, KĀMIL FI L-TA'RĪḤ, trad. de Fagnan, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, Alger, 1901.

IBN 'IDARI Bayan, *Al Bayano l. Maghrib*, éd. Dozy, Leyde, 1848.

IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. III, p. 248.

IDRIS H.-R., *La Berbérie orientale sous les Zīrides*, x^e-xii^e siècle, Paris, 1962, t. I, p. 83-123.

GOLVIN L., *Le Magrib central à l'époque des Zīrides. Recherches d'Archéologie et d'Histoire*, Paris, A.M.G., 1957.

MARÇAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age*, Paris, 1946.

INDEX

Mots-clés : Biographie